

## La CNT c'est quoi ?

**Un syndicat de combat & autogestionnaire**

### **UN SYNDICAT !**

Parce que cette forme d'organisation englobe à la fois le champ économique, politique, social et culturel.

### **DE COMBAT !**

Parce que les grandes avancées sociales n'ont été arrachées que dans l'action et la mobilisation.

### **AUTOGESTIONNAIRE !**

Parce que les décisions doivent être à la base par les syndiqué.es eux-elles-mêmes.

### **SOLIDAIRE !**

Parce que les hiérarchies s'opposent à la construction d'une société égalitaire et autogérée.

### **ANTICAPITALISTE !**

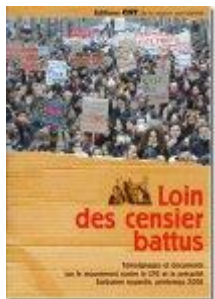
Parce que nous produisons des richesses et assurons tous les services, nous devrions les orienter pour le bien de toute la collectivité. C'est pourquoi le syndicalisme doit être porteur d'un projet de changement. Un projet révolutionnaire.



**SERVICE LIBRAIRIE**

**CATALOGUE**





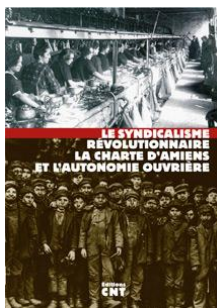
## LOIN DES CENSIER BATTUS

252P, 15 euros

Élaboré à l'initiative de la section CNT de la faculté de Censier, ce livre est constitué des témoignages des étudiants, enseignants et personnel administratif, d'orientations politiques et syndicales diverses, qui menèrent le mouvement anti-CPE du printemps 2006 à l'université de Paris III-Censier et contribuèrent, à leur place, à faire échec au projet concocté par Chirac, Villepin et Sarkozy (qui en revendiqua la paternité avant de le renier).

Chemin faisant, ils s'interrogent sur le rôle des « grands » syndicats dans le mouvement, rappellent l'importance des « blocages » dans le lancement de la grève et dans son déroulement, et s'essaient à un premier bilan d'un mouvement qui, parti dans une indifférence presque générale, gagna lycées et facultés, de proche en proche, jusqu'à faire descendre, le 28 mars 2006, près de trois millions de personnes dans les rues.

**sera rien demain.**



## LE SYNDICALISME REVOLUTIONNAIRE, LA CHARTE D'AMIENS ET L'AUTONOMIE OUVRIERE

271 P, 18 euros

L'année 2006 fut, pour les éditions CNT-RP, l'occasion de célébrer le centenaire du congrès d'Amiens - le ix<sup>e</sup> de la CGT, conduite alors, sous la houlette de Victor Griffuelhes, Émile Pouget et Georges Yvetot, par le courant syndicaliste révolutionnaire - d'où est issue,

comme on le sait, la fameuse « Charte » du syndicalisme, selon le nom qui fut donné a posteriori à la motion votée par la quasi-totalité des délégués ouvriers présents dans la ville picarde.

# NOS REVUES

## LA MAUVAISE HERBE

revue de la fédération des travailleur-  
euses de l'éducation de la CNT

3 euros



Après 13 années à fabriquer une "N'autre école", l'aventure éditoriale se poursuit. Après 13 années à fabriquer une "N'autre école", l'aventure éditoriale se poursuit. Une Mauvaise Herbe qui repousse toujours, partout, à l'image de la lutte contre un système éducatif basé sur l'autoritarisme, la hiérarchisation des savoirs et des rapports sociaux ou la soumission des individus. Changeons l'école, changeons le monde ! Partageons le pouvoir pour ne pas le prendre ni le laisser à d'autres ; cultivons la Mauvaise Herbe !

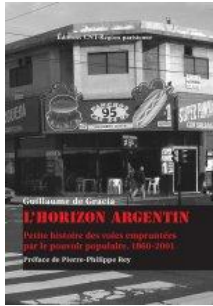


## LE COMBAT SYNDICALISTE

Mensuel de la confédération nationale  
du travail

2 euros

Le Combat Syndicaliste traite de questions d'actualité, se fait l'écho des luttes ouvrières et sociales tant nationales qu'internationales, réalise des dossiers sur des thèmes précis (protection sociale, Prud'hommes, réduction du temps de travail, solidarité...) ou des numéros plus spécialement consacrés à un secteur particulier (dossier éducation...).



## L'HORIZON ARGENTIN

581P, 20 euros

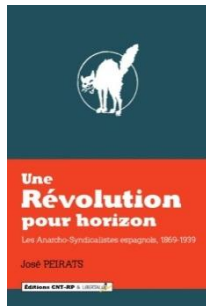
### Petite histoire des voies empruntées par le pouvoir populaire. 1860-2001

Décembre 2001...

Les médias diffusent – horrifiés – les images du peuple argentin en pleine explosion sociale et populaire lors des journées du 19 et 20 décembre 2001. El Argentinazo nous a marqué à la fois parce qu'il constitue la première des grandes crises du nouveau millénaire mais aussi parce qu'il

a remis au goût du jour des pratiques qui semblaient s'être perdues face aux assauts du libéralisme : Les assemblées générales de quartier, le troc, la récupération et l'autogestion d'entreprises par leurs travailleurs, l'action directe, etc., semblaient avoir été mis au placard définitivement. Pourtant, l'Argentine est de ces pays, à l'instar de l'Espagne, qui ont été fortement marqués par des pratiques directement issues du riche et foisonnant mouvement anarchiste des XIXe et Xxe siècles même si, aujourd'hui, les anarchistes argentins ne sont toujours pas « un sur cent »...

Comment expliquer le succès de toutes les « nouvelles » pratiques post-2001 : autogestion, démocratie directe, action directe, volonté d'autonomie dans le champ populaire, etc. ?



## UNE REVOLUTION POUR HORIZON

José Peirats,  
480P, 20 euros

Le 1er avril 1939, la guerre d'Espagne prend officiellement fin. Les staliniens diffusent immédiatement leur vision du conflit, et une version républicaine des événements est brodée après-guerre. Mais le récit des anarcho-syndicalistes de la CNT, pourtant l'une des principales forces en présence, comptant deux

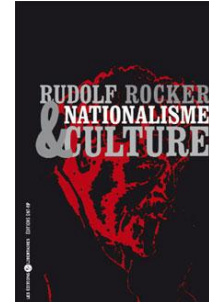
millions de membres en 1936, se fait en ordre dispersé. En 1950, la CNT espagnole alors en exil décide qu'il est temps de relater les faits tels qu'elle les a vécus, sans dogmatisme. N'étant pas un parti, elle ne veut pas d'une ode à son action et préfère une approche autocritique. Son but est de comprendre comment la révolution sociale de 1936 a été possible, mais aussi d'analyser les raisons de son échec. La

Confédération confie alors cette mission à l'un de ses membres, José Peirats.

Voici le livre de référence sur les anarcho-syndicalistes espagnols. Le récit de la construction d'une révolution sociale à nulle autre pareille. Un texte qui, au-delà de sa portée historique, éclaire notre présent et contribue à enrichir un idéal qui ne cesse de s'inventer.

## NATIONALISME ET CULTURE

rudolf rocker  
668 P, 20 euros



"Nationalisme et Culture" est le principal ouvrage de R. Rocker. Ce livre éclaire la genèse de l'idéologie nationaliste jusqu'à Rousseau et la Révolution française qui instaure le culte national et à Hegel qui fait de l'État le Dieu sur terre. Ce dont le marxisme héritera et ensuite le fascisme. Finalement Rocker conclut sur la nécessité d'une Fédération européenne avec une économie unifiée dont aucun peuple n'est exclu, "première condition et seule base pour une future fédération mondiale".



## HISTOIRE DU FASCISME AUX USA

Larry Portis  
328P, 16 euros

Pays jeune et puissant, pays de toutes les possibilités et de la liberté, les États-Unis sont souvent cités en exemple et continuent d'alimenter bien des fantasmes. Le fameux American Way of Life et le rêve états-unien semblent avoir encore de beaux jours devant eux. Il y a cependant un revers de la médaille.

Première démocratie au monde et première puissance mondiale, les États-Unis se sont construits grâce à une politique génocidaire, à la pratique de l'esclavage et à la répression des revendications sociales. Si les États-Unis n'ont jamais connu de régime fasciste, les lois d'exception, les persécutions politiques et les mouvements fascistes ont marqué l'histoire de ce pays. Le fascisme a existé aux États-Unis, et il existe encore.



## LA PIAZZA FONTANA

Luciano Lanza  
225P, 14 euros

Milan, 12 décembre 1969. Une bombe éclate devant la Banque nationale de l'agriculture, piazza Fontana à Milan, causant 16 morts et une centaine de blessés. L'anarchiste Pietro Valpreda est presque aussitôt accusé d'être

l'auteur du massacre.

Pris dans la grande rafle menée par la police milanaise dans les milieux d'extrême-gauche, le cheminot libertaire Giuseppe Pinelli meurt dans la nuit du 15 au 16 décembre, au cours d'un interrogatoire mené dans les locaux de la préfecture de police de Milan. Les organisations libertaires, rejointes bientôt par la gauche extraparlamentaire, mettent en évidence les faiblesses des preuves à charge contre les leurs, et parlent pour leur part de « strage di Stato » (massacre d'État).

La suite des événements va démontrer l'exactitude de ce qui parut à beaucoup d'observateurs un slogan sans fondement. Derrière les groupes nazis-fascistes italiens, les vrais responsables des attentats du 12 décembre et de tous ceux qui suivront, il y a des services secrets, italiens et étrangers, qui leur prêtent la main. Il y a des policiers et des juges qui créent de fausses pistes, et des ministres qui donnent le feu vert à la campagne d'intoxication.

En vérité, c'est toute une part de l'appareil d'État italien, qu'on ne peut absolument pas regarder comme « dévoyée », qui est impliquée dans ce qu'on connaît sous le nom de « stratégie de la tension ».

Sébastien Faure  
LES ANARCHISTES  
ET L'AFFAIRE DREYFUS

Présentation de Philippe Orloi



## LES ANARCHISTES ET L'AFFAIRE DREYFUS

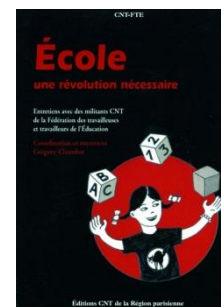
Sébastien faure  
88 P, 10 euros

Ce texte, ne correspond qu'à un moment de l'engagement des anarchistes.

Engagement important, essentiel dans l'histoire de l'Affaire, dans l'histoire du mouvement et dans l'histoire tout court ; engagement qu'il faut rappeler pour savoir, mais aussi pour se souvenir, en cette

priode où se réveille une bête décidément trop immonde ! « Aujourd'hui, l'antisémitisme se montre sans voile, avec sa face d'inquisiteur, ses doigts crochus d'usurier capitaliste et ses arrogances sanguinaire de soudard. Aveugle qui ne s'en apercevrait pas... »

« Chaque fois que l'on fera appel pour la justice et pour la liberté, les anarchistes doivent – se doivent à eux-mêmes – d'y répondre. » Jean Grave, les Temps nouveaux, 17 août 1912.



## ÉCOLE : UNE REVOLUTION NECESSAIRE

Grégory Chambat  
208 P, 13 euros

**Entretiens avec des militantes et des militants de la fédération CNT des travailleuses et des travailleurs de l'éducation**

Ils/elles sont enseignant-es, en maternelle, primaire, collège ou lycée : ils/elles sont agents, magasinier-es, étudiant-es, cuisinier-es, etc., tout nouveaux dans le métier ou à la retraite. À Lille, Marseille, Lyon, Paris, Rennes, Nancy, Besançon, etc., ils militent depuis plusieurs années ou seulement depuis quelques mois. Témoignant ici de leur engagement, ils/elles sont tous animé-es par une certitude : dans la société comme dans l'école, une révolution est nécessaire.

## JOURNAL DE GREVE

JP Lardin  
73P, 6 euros



Brochure syndicale éditée en 2005 à l'occasion du 30ème anniversaire de la grève des PTT en 1974.





## VISION ANARCHISTE ET SYNDICALISTE

Bakounine  
69 P, 10 euros

Ce sont les bases essentielles d'un syndicalisme libertaire, toujours actuelles, que nous livre le « camarade vitamine », tout en nous alertant sur les risques du réformisme et de la bureaucratie. On peut aussi mettre en perspective ces « fondamentaux » du syndicalisme révolutionnaire avec ce qui se fait aujourd'hui dans les grandes centrales.

« Sens-tu que les ouvriers, qui produisent toutes les richesses du monde, qui sont les créateurs de la civilisation et qui ont conquis toutes les libertés bourgeoises, sont aujourd'hui condamnés à la misère, à l'ignorance et à l'esclavage ? ».

## L'AFFAIRE QUINOT

Émile Danoën  
304 P, 20 euros

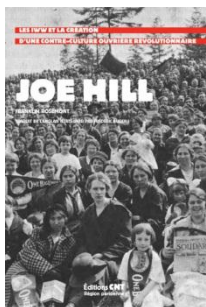


Pour écrire ce grand roman populaire qu'est l'Affaire Quinot, Émile Danoën s'est inspiré de la vie de Jules Durand, anarchiste et secrétaire du syndicat des charbonniers au Havre en juillet 1910. Danoën retrace dans ce roman les principales étapes d'une odieuse machination qui s'inscrit dans le contexte d'une farouche répression du mouvement syndical.

Une simple rixe entre ivrognes se soldant par la mort d'un chef de bordée « jaune » se transforme en un « crime syndical » avec préméditation...

## JOE HILL LES IWW ET LA CREATION D'UNE CONTRE-CULTURE OUVRIERE REVOLUTIONNAIRE

20 euros



Immigré, hobo, songwriter, simple militant de base fusillé par l'Etat de l'Utah en 1915, Joe Hill symbolise le syndicalisme révolutionnaire des Industrial Workers of the World. Fondé en 1905, sous les auspices de grandes personnalités du radicalisme ouvrier aux Etats-Unis (Mother Jones, Lucy Parsons

ou Eugene Debs, entre autres), l'IWW écrit les plus belles pages du syndicalisme étasunien : grève bread and roses des ouvrières du textile de Lawrence, première grève sur le tas à Schenectady, luttes rassemblant Noirs, Latinos et Blancs dans le sud ségrégationniste et ailleurs, campagnes pour la liberté d'expression dans le nord-ouest...

Et, toujours, en chanson et avec humour, malgré les lynchages, les déportations et la prison.

Joe Hill devint un des auteurs les plus connus de ce « syndicat chantant », alimentant le recueil IWW, le Little Red Song Book, de ses parodies de cantiques de l'Armée du Salut ou de vieux tubes insignifiants transformés en brûlots révolutionnaires. Victime d'un coup monté judiciaire, condamné à mort puis exécuté malgré une mobilisation sans précédent, Joe Hill est toujours repris sur les piquets de grève. Comme le chantera un autre suédois d'origine : « On peut fusiller un chanteur / Personne ne peut tuer des chansons. »

## CHRONIQUE D'UN JARDIN SOLIDAIRE

Olivier Pinalie  
248 P, 12 euros



**Tous les jardins ne sont pas des endroits clos.** Le Jardin solidaire, installé au fond de l'impasse Satan dans le XXe arrondissement de Paris, était un de ceux ouverts sur leur quartier, sur leur monde. Un jardin sans maître-jardinier où les rudérales et les plantes qu'ailleurs on dit parfois « mauvaises » avaient leur place. Pendant cinq ans, avant sa fermeture pour cause de projet immobilier, il fut un lieu autogéré, sans heures de fermeture et avec moins que rien de règlement où chacun pouvait venir non seulement flâner mais aussi planter comme bon lui semblait. C'était un lieu de liberté, de mixité sociale et de vie.

Le deuxième livre d'Olivier Pinalie, *Chronique d'un Jardin solidaire, une aventure humaine et botanique*, décrit de manière vivante et avec une douce nostalgie ce lieu dont il a lui-même été à l'origine en investissant, un beau jour de 2000, un terrain vague inculte que rien ne semblait prédestiner à devenir un lieu de respiration dans ce quartier déshérité de Paris.

Les éditions CNT-RP publient les chroniques de ce lieu, se tenant non loin de leur local de la rue des Vignoles, qui fut un endroit privilégié d'observation d'un quartier aujourd'hui en proie à la gentrification.

## LA TRAGEDIE DE L'ESPAGNE

Rudolf Rocker  
180 P, 12 euros



En juillet 1936, Franco lance un coup d'État contre la république espagnole. Ce putsch va entraîner une guerre civile opposant notamment les franquistes aux anarcho-syndicalistes et aux communistes. Les puissances européennes et soviétiques vont alors chacune défendre une politique servant leurs intérêts. Dans ce texte écrit en 1938, Rudolf Rocker, historien

et théoricien du mouvement libertaire, met en lumière la géopolitique du conflit au niveau national et international.

Ce livre est une excellente première approche du conflit espagnol de 1936. À compléter par la lecture de [La Collectivisation en Espagne](#) pour avoir une vision d'ensemble de ce qui se révèle être un temps majeur de l'histoire moderne des politiques occidentales.

## LA COLLECTIVISATION EN ESPAGNE

110 P, 8 euros



En 1936, en Espagne, la gauche gagne les élections. Une partie de la population décide d'aller plus loin et s'organise selon les principes de l'anarcho-syndicalisme. En 1936, face au putsch de Franco, des régions entières du pays mettent en place ce que l'on définissait encore comme une utopie : le communisme libertaire. La victoire fasciste viendra clore cette expérimentation à nulle autre pareille.

Ce livre décrit ce qu'elle fut concrètement, puis l'illustre par le témoignage d'un paysan de la collectivité de Calanda.

Une excellente première approche de la révolution espagnole. À compléter par la lecture de ["La Tragédie de l'Espagne"](#) pour avoir une vision d'ensemble de ce temps majeur de l'histoire moderne des utopies.

## LA TERRORISATION DEMOCRATIQUE

Claude Guillon  
160 P, 7 euros



L'affaire dite « de Tarnac », en novembre 2008, a révélé au grand public l'existence d'un arsenal législatif censé destiné à lutter contre le terrorisme. Mis en place à partir de 1986 par les gouvernements de gauche comme de droite, il a

trouvé une nouvelle légitimité depuis les attentats du 11 septembre 2001 et de nouveaux moyens dans les dispositifs européens. Bien avant Tarnac, il a permis d'arrêter, dans l'indifférence générale, des centaines de prétendus « islamistes », le plus souvent relâchés après de longs mois de détention. Ce sont maintenant des militants révolutionnaires qui font les frais de textes sans cesse révisés et durcis. L'auteur présente ici la définition européenne du terrorisme, puis il analyse les mécanismes et la signification de cette « terrorisation démocratique » qui concerne et vise les étrangers et les jeunes (deux figures dangereuses combinées), mais aussi tous ceux qui peuvent, à un moment ou un autre, contester l'injustice du système capitaliste.

## L'ENFER DU BAGNE

Paul Roussenq  
136 P, 10 euros



Bagne. Enfer. Prison. Biribi. Torture. Enfermement. Cellule. Cachot. « *On est sans nom. On n'est plus rien* », disait la chanson d'Albert Londres. Résister. Tenir. La Guyane et ses îles. Ceci n'est pas une image d'Épinal. Encore moins un effet positif de la colonisation. Les coups. La faim. La damnation. Et à l'arrivée, la mort et l'abrutissement.

Paul Roussenq (1885-1949) a affronté tout cela. Lui, l'anar, le bagnard de Saint-Gilles, « l'Incorrigible », a survécu aux camps de concentration à la française. Il a décrit l'horreur carcérale sous le *sunlight* des tropiques. Un témoignage capital. Sur le passé certes, mais tellement actuel.

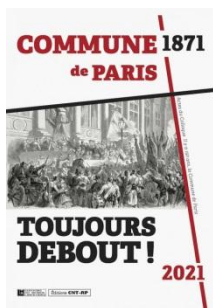
## TRAVAILLEURS VOS PAPIERS

Iana Maar  
160 P, 7 euros



Les grèves des travailleurs sans papiers des dernières années ont été l'occasion d'un renversement de l'argumentation dominante. Ni misérables ni profiteurs, les grévistes clament leur intégration au salariat et révèlent toute la contradiction de leur situation illégale.

Soumis aux formes les plus brutales de subordination, les sans-papiers développent une série de tactiques et de résistances dont l'action collective est le prolongement. À l'heure où les conflits sociaux sont mis à mal par une précarisation généralisée du salariat, la lutte de ces « précaires parmi les précaires » peut servir d'enseignement.



## COMMUNE DE PARIS 1871

Ouvrage collectif  
280p, 18 euros

Durant les 72 jours de ce printemps révolutionnaire de 1871 qui a vu le soulèvement du peuple parisien, mais également celui d'autres cités de l'hexagone, les capacités créatrices d'une classe ouvrière affranchie des tutelles patronales et étatiques se sont affirmées, révélées en pleine lumière, à la face du monde. 150 années plus tard ces 72 jours d'espérance, de combats, de douleurs, de joie, de sacrifices, d'héroïsme, alimentent toujours les réflexions, les analyses, les controverses.

C'est donc une Commune vivante que la Fédération anarchiste, dont le groupe Commune de Paris, et les syndicats CNT de la région parisienne, ont choisi d'évoquer lors d'un colloque tenu les 23 et 24 janvier 2021 dans les locaux du Lycée autogéré de Paris (LAP).

Aborder en 2021 la lutte sociale des Communards signifie pour les libertaires et syndicalistes révolutionnaires occuper un espace de lutte essentiel, celui de la mémoire, enjeu vital de la lutte de classe. Nous souhaitons que cette initiative donne au plus grand nombre la volonté de prouver qu'un autre futur est possible : Vive la Commune !

Ouvrage collectif avec des contributions de Claire Auzias, Yves Bernard, Gilles Bounoure, Felip Equy, Hélène Hernandez, Simon Lambersens, Hugues Lenoir, Jacques Nony, Matthieu Rabbe, Raphaël Romnée, Catherine Tostivint, Syndicat CNT-SUBTP-RP.



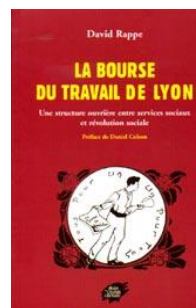
## ÉDUQUER POUR ÉMANCIPER

Hugues Lenoir  
16 euros

L'auteur, Hugues Lenoir, enseignant et anarcho-syndicaliste, a réuni dans un livre différents articles publiés ces dernières années dans plusieurs revues traitant de sa vision de l'éducation. Dans une première partie l'auteur prend comme exemple la formation pour adulte et ses enjeux historiques pour aborder le sujet éducatif. Il tente une analyse s'appuyant sur une dialectique entre « rupture », séquence favorable à une classe permettant l'émancipation pour les travailleurs ou bien la domination du patronat et « suture » qui serait davantage l'exercice d'une forme de cogestion qui concilierait les intérêts du capital

et du travail. L'histoire de la formation reposerait au centre de contradictions mêlant possibilités d'intégration, outil de modernisation et occasion d'émancipation.

Les articles suivants nous offrent la possibilité (re)découvrir les origines du syndicalisme en France par le prisme de l'éducation libertaire. Il apparaît en effet fondamental que l'émancipation des travailleurs ne peut se faire toute seule mais que le syndicalisme, dès son origine, aura pour mission d'élaborer son propre système d'éducation afin de fournir au salariat la méthode pour évaluer « la science de son malheur ». Hugues Lenoir n'hésite d'ailleurs pas à revenir au présyndicalisme pour présenter les pionniers de cette pensée. Proudhon est donc présenté comme un précurseur lorsqu'il entreprend d'aborder la question de l'« éducation intégrale », c'est-à-dire la formation intellectuelle et professionnelle qui permettra ainsi la souveraineté du producteur. Cette même « éducation intégrale » sera reprise plus tard par l'Association Internationale des Travailleurs puis lors de la Commune de Paris. La création et le développement des Bourses du Travail chères à Fernand Pelloutier seront l'occasion de mettre enfin en place ces idées : la Bourse est une école : on peut y trouver une bibliothèque, un musée social, des cours professionnels ou d'enseignement général et en plus de cela des lieux de concerts ou de représentations théâtrales. On s'attachera ensuite à suivre le cheminement de l'éducation libertaire au cours du vingtième siècle. On y croisera Fourier, Faure ou Ferrer que l'on connaît bien dans le milieu libertaire. Hugues Lenoir nous permet ensuite de nous pencher sur le syndicaliste un peu oublié qu'était Georges Sorel mais également sur un socialiste historique peu cité dans nos diverses revues, Jean Jaurès, dans les théories sur l'éducation pourront nous étonner.



## LA BOURSE DU TRAVAIL DE LYON

David Rapp, 15 euros

Dans une période où n'existaient ni système étatique de placement, ni formation professionnelle réglementée, ni assurances sociales, les Bourses du travail ont mis en place des services essentiels pour la population ouvrière en termes d'emploi, de formation professionnelle, de santé mais aussi d'éducation et de culture. Elles furent aussi des centres de résistance, de revendication et d'action ouvrière, particulièrement à la période où le syndicalisme révolutionnaire était influent, avec la préparation de la grève générale. L'auteur nous fait mieux comprendre ces structures ouvrières porteuses d'un autre futur mais aussi d'un « autre socialisme ».



## L'ANARCHIE EXPLIQUÉE À MA FILLE

GURRIERI Pippo, 6 EUROS



-Salut papa.  
-Salut, qu'est-ce que tu écoutes ?  
-De la musique anarcho-punk, il s'agit d'un CD qui m'a été prêté par un copain. Des textes très intenses, j'aime beaucoup leur musique... Mais il y a un problème.  
-De quoi s'agit-il ?  
-Ce copain fréquente des garçons qui se disent anarchistes, qui écoutent tous ce genre de musique et

j'aimerais les fréquenter aussi.

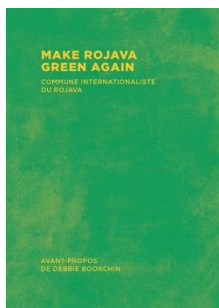
-Il est où le problème ?

-C'est que moi, sur les anarchistes, j'ai pas les idées très claires...

*Pippo Gurreri, cheminot et militant anarchiste, anime les revues Sicilia libertaria et Clandestino ainsi que la maison d'édition Sicilia Punto L.*

## MAKE ROJAVA GREEN AGAIN

8 euros



Depuis 2011, la région du Rojava est devenue à la fois le symbole de la résistance contre Daech, mais aussi un territoire qui se construit autour d'un projet révolutionnaire d'autogestion démocratique.

Cette nouvelle expérience politique – inspirée en partie par l'américain Murray Bookchin et ses propositions d'écologie sociale et de municipalisme libertaire – bien que se trouvant dans une zone de crise géopolitique difficile à cerner, continue à rechercher des alternatives pratiques à mettre en place, dès à présent, pour « reverdir » la région. C'est ainsi que, début 2018, le Comité pour l'écologie du canton Cizirê, en collaboration avec la [Commune internationaliste du Rojava](#), a lancé une campagne internationale afin de soutenir les travaux écologiques dans le Nord de la Syrie et, en même temps, a créé un réseau d'échanges et de débats entre toutes les personnes, collectifs et mouvements investis dans des luttes similaires un peu partout dans le monde.

quelle écologie radicale ?  
écologie sociale  
et écologie profonde en débat

Murray Bookchin - Dave Foreman



## QUELLE ÉCOLOGIE RADICALE ?

Murray Bookchin, Dave Foreman

12 euros

L'urgence climatique est de plus en plus considérée comme étant un problème majeur de ce vingt et unième siècle. Elle a donné des couleurs aux thématiques relevant de l'écologie en général, et aux engagements politiques que nous pouvons distinguer autant au sein des partis politiques de tout bord, que dans les nouveaux mouvements qui ont propulsé une jeunesse à manifester son inquiétude.

C'est au sein de ces manifestations qu'on a vu se développer une sorte d'écologie radicale dont l'objectif serait non seulement une résistance, mais une véritable révolution vers laquelle les différentes âmes écologistes devraient apporter leur contribution. En quelque sorte, un débat qui a déjà eu lieu dans un passé récent. Par exemple, entre Murray Bookchin, un des précurseurs de l'écologie sociale, et Dave Foreman, un tenant de l'écologie profonde et cofondateur du mouvement Earth First !

Les divergences qui opposaient ces deux « camps » – celui de l'écologie sociale à celui de l'écologie profonde – furent dans un premier temps source de guerres de tranchées. Mais, avec le temps, Bookchin et Foreman rechercheront des points de convergences entre ces deux formes d'engagement.

Car, au final, l'objectif était, et reste aujourd'hui, de dégager un terrain d'action commun qui puisse renforcer le mouvement d'écologie radicale dans son ensemble et le mettre ainsi à la hauteur du défi posé par le changement climatique.

espoirs déçus

engagements antifrancistes et libertaires  
durant la « transition démocratique » espagnole

David Rappe



## ESPOIRS DECUS

David rapp

12 euros

Structurée autour de la trajectoire militante « espagnole » de Bernard Pensirot (1948-2018) – qui lui valut, comme son copain Victor Simal, d'être encabané à la Modelo de Barcelone huit mois durant –, l'étude de David Rappe relève d'un double pari : rendre hommage à cet activiste de l'ombre et tenter, sans mythification ni simplification historique, de restituer ce qui se joua autour de cette météorique reconstruction-déconstruction de la CNT (Confédération nationale du travail) de la fin des années soixante-dix. Période qui amena aussi



Bernard à se consacrer, lors de sa détention, au grand mouvement des prisonniers d'Espagne regroupés dans la Coordination des prisonniers en lutte (COPEL) pour l'amnistie générale.

Espoirs déçus marque un nouveau jalon dans l'histoire de cette période où, par un effet un peu mécanique de volontarisme et de réémergence mémorielle conjugués, la CNT sembla retrouver une clarté seconde et réinventer un possible perpétuel. À vrai dire, nous y avons cru, ou plutôt nous croyions qu'elle avait toutes les raisons de renaître, porté-es que nous étions par l'illusion qu'aucun mouvement libertaire conséquent ne pouvait exister en Espagne, terre d'anarchisme par excellence, privé de son axe central, à savoir son organisation de classe...

La focale qu'adopte David Rappe dans son texte offre une vision éclairante sur une frange remuante du jeune mouvement libertaire espagnol qui, à partir de 1976, se développa, sur les marges d'une CNT ouverte à tous les vents, en recyclant des pratiques quotidiennistes issues de 1968, corrélées à certaines appétences pour le spectacle de la lutte armée. C'est une histoire d'autant plus mal connue que celles et ceux qui la firent, la vécurent et, pour nombre de ses protagonistes, s'y brûlèrent les ailes ; ils se voulaient plus adeptes des parcours buissonniers que des sentiers balisés.

C'était ne rien comprendre à la logique même de ladite transition-transaction « démocratique » dont le principal projet, de « droite » postfranquiste et de « gauche » antifranquiste, consistait précisément à marginaliser le franquisme systémique et oligarchique avant de le démanteler, condition nécessaire pour rallier le monde « libre » de la démocratie représentative du profit maximal. Autrement dit, on changeait d'époque. L'Espagne avait cessé de se prétendre « différente » : elle voulait être désormais une partie du Tout-Capital, la pointe avancée du Grand Marché européen.